

## HOMMAGE A HENRI TERNAUX

par Philippe Billé

Je réunis sous ce titre deux documents que j'ai publiés en 2007, année du bicentenaire de la naissance de Henri Ternaux (1807-1864). Le premier est une page de mon Journal, datée du 29 octobre, dans laquelle j'évoque ce savant historien, bibliophile, éditeur, traducteur, et ce qu'il a représenté dans le cours de mes études. Le second est une Note bibliographique le concernant, parue pendant l'été dans le *Bulletin hispanique* de l'université de Bordeaux, et que je reproduis ici avec quelques retouches. J'ajoute à ces deux textes un portrait de Ternaux, et une reproduction de son ex-libris.



Lundi 29 octobre 2007. BICENTENAIRE DE TERNAUX.

Je n'y croyais pas trop, mais j'ai pu constater dernièrement que le *Bulletin hispanique*, de l'université de Bordeaux, a bel et bien publié cet été (tome 109, pages 301-314) la «Note bibliographique» que je lui avais soumise l'an dernier, «sur les œuvres de Henri Ternaux et leur postérité», afin de célébrer le bicentenaire de la naissance de cet historien (1807-1864).

(<http://bulletinhispanique.revues.org/93>)

J'avais connu l'existence de Ternaux par hasard, vers la fin des années 80 ou le début des années 90, alors que je cherchais dans les livres de la matière à traduire, et de quoi m'instruire sur les chroniqueurs du seizième siècle sud-américain, notamment brésilien. Intrigué de voir le nom de Ternaux-Compans réapparaître ici et là, je m'étais mis à en suivre la piste, aidé en cela du fait que la bibliothèque municipale de Bordeaux possédait la quasi totalité de ses ouvrages, dispersés dans différents fonds. C'est ainsi que peu à peu j'ai pris connaissance de l'étendue et de la valeur de l'œuvre de celui qui avait été non seulement historien, mais surtout un remarquable collectionneur, bibliographe, éditeur et traducteur de textes anciens, principalement mais pas seulement dans le domaine de la découverte de l'Amérique. Bientôt Ternaux s'est mis à occuper une des meilleures places, qu'il ne devait jamais perdre, dans mon petit panthéon intellectuel privé. Je n'éprouvais pas seulement de l'admiration pour ses œuvres, mais une sorte de sympathie personnelle, du fait que je partageais son goût évident non seulement pour ce thème historique, mais pour la bibliographie, les langues étrangères, les listes de vocabulaire. J'ai ressenti aussi de la solidarité, quand je me suis aperçu que, depuis quelques décennies, d'aucuns puisaient à l'envi dans l'abondant réservoir de ses écrits, mais souvent sans le traiter avec les égards qui lui étaient dus. Telle traduction était rééditée, mais il fallait chercher assez loin dans la préface pour apprendre que c'était lui le traducteur, car les pages liminaires n'en disaient mot. Dans telle autre réédition, un préfacier regrettait avec condescendance que Ternaux n'ait fourni qu'une traduction partielle, mais se gardait bien de la compléter lui-même. Etc. La palme revient peut-être au récit des voyages de Hans Staden, que la rééditrice actuelle a commercialisé pendant plus de vingt ans avec en page de titre la mention «traduit de l'anglais», alors qu'il s'agit bien évidemment d'une traduction de l'allemand.

J'ai lu ce que j'ai pu des livres de Ternaux, toujours avec profit.

Je me rappelle qu'il y avait un problème au fonds ancien de la municipale, où les vingt tomes de sa grande série de *Voyages, relations et mémoires* étaient reliés en dix-huit volumes, le décalage ainsi produit étant cause que quel que

fût le numéro demandé, on pouvait être à peu près sûr que le magasinier allait en apporter un autre.

Une fois, je me suis mis dans l'embarras en voulant acheter sa *Bibliothèque américaine*, belle ment rééditée en facsimilé par un éditeur de Hollande. Suivant les indications trompeuses d'un catalogue, j'ai envoyé à l'étranger une certaine quantité de francs, quand le prix de l'ouvrage était de cette quantité mais en florins, ce qui revenait bien plus cher. J'ai toujours ce beau livre, dont je ne fais plus rien, il faudrait que je l'offre à une bibli qui le mérite. Ou que j'essaie de le vendre mais c'est bien incertain. Comme je l'ai fait parfois pour quelques livres que j'aimais, j'en ai dressé l'index. Il ne m'a pas beaucoup servi mais un peu tout de même.

De temps en temps, quand je pensais à Ternaux, je me disais que j'aimerais trouver un jour quelque manière de lui rendre un hommage public, et si possible utile. Une occasion s'est présentée vers la fin 1994, quand on m'a mis en relation avec un éditeur de Nantes, qui recherchait des projets liés au monde portugais. Je lui en ai proposé deux, qui ont été acceptés, dont un était la reprise de la traduction par Ternaux du livre qu'un certain Gandavo avait écrit sur le Brésil en 1576. Ce n'a pas été très satisfaisant, car la réalisation m'en a échappé largement, le livre a paru l'année suivante chargé de coquilles, accompagné de documents trop nombreux, que je n'avais pas tous voulus et dont certains étaient d'un intérêt discutable.

C'est vers cette époque que je me suis lancé dans la composition d'une thèse après avoir longuement hésité entre trois sujets, Ternaux étant l'un d'eux, mais pas celui que j'ai finalement choisi. Une fois bien engagé dans cette entreprise, j'ai été piqué un beau jour, quand il m'a fallu appeler au téléphone un professeur de Paris, peut-être monsieur Boisvert, pour obtenir je ne sais plus quel renseignement. Pendant la conversation, le nom de Ternaux est venu sur le tapis. Ah, s'est exclamé mon interlocuteur, Ternaux, voilà quelqu'un qui mériterait une thèse ! Je n'ai pas bronché.

Je faisais des fiches sur tous les ouvrages de Ternaux dont je venais à avoir connaissance. Ces fiches m'ont beaucoup servi dans mes recherches, et par ailleurs je me disais que si je parvenais à établir la bibliographie exhaustive de l'auteur, ce serait là un opportun monument à sa mémoire. Or j'ai découvert un beau jour que ce monument avait déjà été très correctement dressé, par le chercheur américain Henry R Wagner (1862-1957). Lui aussi semble avoir été une personnalité hors pair. A l'âge de 55 ans, après avoir fait fortune dans l'industrie, il a pris sa retraite, s'est marié, puis a consacré à sa passion de la bibliographie les quarante années qui lui restaient à vivre. Wagner a écrit dans l'*Inter-American Review of Bibliography* (également intitulée *Revista Interamericana de Bibliografía*) les deux articles qui, a ma

connaissance, sont à ce jour les meilleures sources d'information sur Ternaux : le premier, en 1954, était une esquisse biographique («*Henri Ternaux Compans : the first collector of Hispanic-Americana*»), le second, en 1957, en était le complément bibliographique («*Henri Ternaux Compans : a bibliography*»). La parution de cette bibliographie devait coïncider avec le quatre-vingt-quinzième anniversaire de Wagner mais il est mort quelques mois avant. Il y recensait très exactement, malgré quelques inévitables erreurs de détail, les 83 ouvrages de Ternaux.

Au début de l'année dernière, je me suis avisé que 2007 serait à la fois le cinquantième anniversaire de la bibliographie de Ternaux dressée par Wagner, et le deux-centième anniversaire de la naissance de l'historien français. J'ai donc eu l'idée de préparer, en manière d'hommage, une «Note bibliographique sur les œuvres de Henri Ternaux et leur postérité». Dans cette note commémorative, je rappelle les grands traits de la biographie du personnage, je fais un rapide tour d'horizon des rares sources d'information le concernant, j'examine les avatars de son nom (né Charles-Henri Ternaux, il a d'abord renoncé à l'un de ses prénoms, puis a ajouté à son patronyme celui de sa femme, Compans, et a aussi recouru à quelques pseudonymes), enfin je reviens sur une quinzaine des 83 notices de Wagner, afin de corriger des erreurs et de compléter les données, notamment en signalant les différentes rééditions qui ont eu lieu pendant ce dernier demi-siècle.

J'ai proposé cet article au *Bulletin hispanique*, qui voulait bien le publier. Vers le début de l'année, il m'est apparu que si la publication avait effectivement lieu, elle ne se ferait qu'après la date précise du bicentenaire, Ternaux étant né le 29 avril 1807. J'ai alors envisagé d'organiser une quelconque manifestation publique, même confidentielle, ce jour précis. Je pensais d'abord à une causerie à la fac, à l'occasion de laquelle je pourrais présenter quelques ouvrages disponibles dans les bibliothèques du secteur. C'était sans compter que parfois le destin a décidé qu'on ne ferait pas ce qu'on veut, et qu'il est inutile de s'escrimer. J'ai d'abord découvert, sur le calendrier, que le 29 avril tombait cette année un dimanche. Eh bien, me suis-je dit, si la commémoration ne peut avoir lieu ce jour-là, peut-être un jour proche. Mais lequel ? La veille, c'est-à-dire le samedi, l'université est à peu près vide, et le vendredi elle n'est guère pleine. Quand au lendemain du dimanche, le lundi 30, il aurait pu convenir, s'il n'avait été un jour de pont assuré, puisque c'était la veille du mardi 1er mai.

Après avoir tergiversé quelque temps, j'ai abandonné cette idée. Une autre m'est venue, comme la date approchait. Mon calendrier s'organisait de telle façon, que j'allais me trouver ce dimanche-là dans ma maison de campagne, où je dispose d'une connexion internet. Ce que je pourrais faire, me suis-je dit, serait de passer tout simplement dans mon blog un

communiqué sur le sujet. La portée publique de cet acte ne serait sans doute pas immense, mais probablement pas inférieure à celle d'une causerie. Or ce dimanche matin, pour la première fois depuis que j'y étais abonné, internet était en panne, pas moyen de se connecter. Au bout d'un moment, j'appelle le service de secours. Le jeune homme m'explique que suite aux orages de la nuit précédente, tout le secteur est en panne. Je lui demande quand pense-t-il que le contact sera rétabli. Pas avant minuit, me répond-il. Quand le destin a décidé...

Ma note bibliographique a donc paru dans l'été. La relisant dans le *Bulletin*, je remarque ce petit accident, dans le deuxième paragraphe. «Malgré l'importance quantitative et qualitative des publications de Ternaux, les écrits concernant sa vie ou ses œuvres peuvent se compter sur les doigts», avais-je écrit, en abrégant l'expression imagée. Dans la revue, on m'a corrigé en complétant: «... sur les doigts d'une main». Or le nombre de documents en question étant plus proche de dix que de cinq, comme on peut le constater dans mon exposé, le pluriel «des mains» aurait été plus approprié. Mais passons.

Je dirai encore un mot sur un point mystérieux, mais trop léger pour que j'aie voulu en parler dans l'article. Les deux premiers écrits connus de Ternaux sont deux dissertations historiques rédigées en latin, qui ont été imprimées en 1826 à Göttingen, où l'auteur était alors étudiant. Henry Wagner classe l'*Historia reipublicae Massiliensium*.. en premier, le *De Jacobo Cœur*.. en second, mais ne dit pas pourquoi. Cet ordre est-il justifié par quelque raison, ou arbitraire ? Un détail me porterait à penser que les deux textes se sont succédé dans l'ordre inverse. C'est que le *De Jacobo Cœur* est signé Carolus Henricus Ternaux, forme latinisée du nom complet de l'auteur, et l'*Historia* d'un simple Henricus Ternaux, forme abrégée au seul prénom qui entrera désormais dans sa signature. On pourrait trancher la question, s'il se trouvait que l'achevé d'imprimer des ouvrages donnait une date plus précise, en indiquant au moins les mois d'impression. La vérification de ce détail ne serait pas la plus mauvaise raison de faire le voyage de Göttingen, maintenant que j'y pense.

En attendant, saluons aujourd'hui la mémoire d'un estimable gentilhomme de lettres, né voilà exactement deux cents ans et six mois.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES ŒUVRES DE HENRI TERNAUX  
ET LEUR POSTERITE

2007 sera l'année du bicentenaire de la naissance de l'historien Henri Ternaux, dit Ternaux-Compans, dont l'œuvre est aujourd'hui encore une mine documentaire pour l'américanisme, notamment pour les études latino-américaines.

Henri Ternaux naquit à Paris le 29 avril 1807 au sein d'une famille originaire de Sedan, qui devait sa prospérité à l'industrie de la laine. Après des études secondaires et supérieures en Allemagne, au collège d'Ilfeld puis à l'université de Göttingen, où ses travaux d'histoire lui valurent en 1826 le titre de docteur, il séjourna deux années en Angleterre. Il entreprit ensuite une carrière diplomatique qui devait être de courte durée : il accompagna de 1828 à 1830 une mission française en Grande Colombie, visitant à cette occasion La Havane, Caracas, Panamá, Popayán, Bogotá et peut-être Quito, puis fut secrétaire d'ambassade en Bavière de novembre 1830 à juillet 1832. Sa fortune lui permettant de vivre sans travailler, il renonça alors à ses charges pour consacrer son temps et son pouvoir d'achat à sa passion des livres et de l'histoire, notamment l'histoire de l'Amérique, réunissant une importante collection d'imprimés anciens et de manuscrits inédits, et entreprenant de publier lui-même essais et traductions. Il épousa en août 1836 la fille d'un général de Napoléon, Adolphe Compans (1816-1878), dont il eut un fils<sup>1</sup> et une fille. Il revendit en 1844 une grande part de sa bibliothèque et, en septembre de la même année, fut élu député de la Loire-Atlantique<sup>2</sup>, fonction qu'il conserva jusqu'à 1848. Abandonnant alors la politique, il revint aux études et à l'édition. Il mourut le 4 novembre 1864 au château de Castelbiague, dans la Haute-Garonne.

Malgré l'importance quantitative et qualitative des publications de Ternaux, les écrits concernant sa vie ou ses œuvres peuvent se compter sur les doigts. Sa figure fut évoquée en 1937 par sa petite-fille Jeanne-Louise Hermite dans l'ouvrage qu'elle composa en *Hommage à Guanabara la Superbe*<sup>3</sup>, où est inséré le *Rapport sur la Grande Colombie* rédigé par son aïeul en 1829 et resté jusqu'alors inédit. Parmi les quelques articles qui ont été consacrés à Henri Ternaux<sup>4</sup>, les deux

---

<sup>1</sup> Sur le fils, Maurice Ternaux-Compans (1846-1930), qui fut aussi parlementaire et diplomate, voir les pages 86-90 de *Cultures croisées : histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil*, par Mario Carelli (Paris : Nathan, 1993).

<sup>2</sup> Cette élection vaut à Ternaux une notice dans le tome 5 du *Dictionnaire des parlementaires français* (Paris : Bourloton, 1891).

<sup>3</sup> Rio de Janeiro : Irmãos Barthel Editeurs.

<sup>4</sup> Citons ceux de Michel Chevalier : «De la civilisation mexicaine avant F. Cortes» (in *Revue des deux mondes*, 15 mars et 15 juillet 1845), de De Remusat (nécrologie in *Journal des débats*, 14 décembre 1864), de Georges Raeders : «Henri Ternaux-Compans (1807-1864)» (in *Revista da Universidade Católica de S. Paulo*, volume 9, fascicule 17, mars 1956), de Pierre Vassal : «Les Ternaux et l'Amérique», in *Annales sedanaises d'histoire et d'archéologie*, n° 53, juillet 1965, et de Joëlle Chassin : «Quand le XIXe siècle français se fait exploration et lecture des premiers récits sur l'Amérique : l'exemple de Ternaux-Compans» (in *Découvertes et explorateurs*,

publiés par le bibliographe américain Henry R. Wagner présentent sans doute un intérêt particulier.

#### WAGNER, BIO-BIBLIOGRAPHE DE TERNAUX.

Né à Philadelphie le 27 septembre 1862, puis formé en droit, Henry Raup Wagner fit fortune dans la métallurgie<sup>5</sup>. A l'âge de cinquante-cinq ans, il prit sa retraite et se maria, consacrant le reste de sa longue vie à sa passion de la bibliographie. L'essentiel de son activité dans ce domaine consistait à accumuler pendant quelques années une remarquable collection de livres sur un sujet, pour en tirer une bibliographie spécialisée, puis à les offrir ou à les revendre à l'université de Yale avant de passer à un autre sujet (les mines, l'économie irlandaise, la conquête de l'Ouest, etc.). Il semble qu'un de ses derniers engouements bibliographiques ait été la personnalité de Henri Ternaux. Il publia à son sujet, en 1954, une esquisse biographique intitulée «*Henri Ternaux Compans : the first collector of Hispanic-Americana*»<sup>6</sup>, qu'il compléta trois ans plus tard avec «*Henri Ternaux Compans : a bibliography*»<sup>7</sup>. Il mourut le 28 mars 1957, quelques mois avant la parution, en septembre, de sa bibliographie de Ternaux, qui devait coïncider avec son 95<sup>ème</sup> anniversaire.

La bibliographie de Henri Ternaux, telle qu'elle est établie par H.R. Wagner, présente un tableau fort clair des œuvres de l'historien. Elle recense au total 83 ouvrages, en une seule liste chronologique allant de 1826 à 1857. Les catégories de publications ne sont pas distinguées, mais ce parti pris est d'autant plus justifié en l'occurrence, que la plupart des articles publiés par Ternaux<sup>8</sup> ont fait l'objet d'une édition séparée sous forme de plaquette au tirage limité à cent exemplaires, parfois seulement cinquante, et que certains de ses livres ont d'abord paru en livraisons périodiques. A de rares exceptions près, Wagner réunit d'ailleurs dans une même notice la publication en périodique et l'édition séparée, ainsi que, le cas échéant, une édition originale et sa réédition.

Comme toutes les bibliographies, celle-ci, par ailleurs très fiable dans l'ensemble, n'est pas exempte d'inexactitudes. Il s'agit la plupart du temps de menues erreurs d'orthographe, dont il est souvent incertain qu'elles

---

L'Harmattan, 1994) et «Ternaux Compans collectionneur des premiers récits sur le Nouveau Monde» (in *Alma* n°2, avril-juin 2001).

<sup>5</sup> J'emprunte les informations de ce paragraphe au «*biographical sketch*» concernant H.R. Wagner dans *American book-collectors and bibliographers*, volume 140 du *Dictionary of literary biography* (Detroit : Gale Research, 1994, consultable en ligne sur le site internet de l'université de Yale).

<sup>6</sup> In *Revista Interamericana de Bibliografía / Inter-American Review of Bibliography*, volume IV, number 4, pages 283-298. Ce document comprend p. 286 un portrait de Ternaux. C'est à cet article que j'emprunte l'essentiel des informations biographiques de mon introduction.

<sup>7</sup> In *Revista Interamericana de Bibliografía / Inter-American Review of Bibliography*, volume VII, number 3, pages 239-254.

<sup>8</sup> Dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, voir plus bas.

soient dues à l'auteur ou au typographe. J'évoquerai plus bas quelques points plus graves.

Avant de livrer les constatations qui s'imposent à l'examen de ce répertoire, je dirai quelques mots de l'évolution du nom même de Ternaux, telle qu'on peut la suivre dans l'étude de Wagner.

#### LES NOMS DE TERNAUX.

Bien qu'il fût de naissance prénommé Charles-Henri, Ternaux ne fit guère apparaître ce double prénom que sur un seul de ses ouvrages, et sous une forme latinisée. En effet ses deux premières publications, imprimées à Göttingen en 1826 et les seules qu'il ait rédigées en latin, furent une histoire antique de Marseille<sup>9</sup>, signée Henricus Ternaux, et une dissertation sur Jacques Cœur<sup>10</sup>, signée Carolus Henricus Ternaux. Renonçant au Charles, il ne se prénomma plus dès lors que Henri, et parfois seulement «H.», sur la page de titre de ses livres.

Une nouvelle modification onomastique intervint lorsque, en 1837, Ternaux décida d'ajouter à son patronyme celui de la jeune femme qu'il avait épousée l'année précédente. C'est ainsi que l'on voit apparaître, à partir du quatrième volume de sa série de *Voyages, relations et mémoires...*<sup>11</sup>, le nom de Henri Ternaux-Compans, qu'il conserva toute sa vie et transmit à ses descendants. Dans une lettre de 1841, un correspondant étranger attribuait ce procédé à la coutume<sup>12</sup>. Maurice Ternaux-Compans, le fils de Henri, a déclaré plus tard que son père avait seulement voulu, de cette façon, se distinguer de ses trois frères<sup>13</sup>.

Il se trouve en outre que Henri Ternaux a recouru, dans de rares ouvrages de fantaisie, à au moins trois pseudonymes.

En 1836, publiant un catalogue de sa propre bibliothèque<sup>14</sup>, il se dissimule derrière deux pseudonymes d'allure germanique, en attribuant à l'auteur du catalogue le nom de Trübwasser, et au propriétaire des livres celui de Raetzel. Wagner rapporte à ce sujet les explications que lui a fournies Madame Hermite : Raetzel n'est qu'une variation orthographique du mot allemand *Rätsel*, qui signifie «énigme, devinette», et Trübwasser une fausse traduction du nom de Ternaux, composée des mots allemands *trüb* («terne») et *Wasser* («eau»).

---

<sup>9</sup> *Historia reipublicae Massiliensum a primordiis ad Neronis tempora ... scripsit Henricus Ternaux*. Imprimerie de l'Académie de Göttingen. (Wagner, 1).

<sup>10</sup> *Dissertatio de Jacobo Cœur ... exhibuit Carolus Henricus Ternaux*, typis Fr. Ernesti Huth. (Wagner, 2).

<sup>11</sup> Wagner, 11.

<sup>12</sup> Jared Sparks, dans une lettre du 28 janvier 1841 : «*He has lately married a wife and tacked her name to the end of his own, according to a fashion here*». Voir R. Wolcott (éd.), *The correspondence of William Hickling Prescott*, Massachusetts Historical Society, 1925.

<sup>13</sup> In *Le général Compans d'après ses notes de campagne...*, Paris, 1912, note p. 320.

<sup>14</sup> *Catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raetzel...*, Paris, chez Silvestre (Wagner, 5).

Par ailleurs, l'un des derniers livres que publia Ternaux, en 1853, fut une supercherie littéraire, dans laquelle il présentait ce qui n'était en réalité qu'un montage de textes anciens, comme les supposées *Aventures d'un imaginaire Don Juan de Vargas*, «traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit par Charles Navarin»<sup>15</sup>. Madame Hermite confie à Wagner que le nom du prétendu traducteur Charles Navarin n'est que le pseudonyme de Ternaux. A vrai dire, cette identification avait déjà été établie au dix-neuvième siècle par Joseph-Marie Quérard dans son ouvrage sur *Les supercheries littéraires dévoilées*. Cependant, ni Quérard, ni Madame Hermite, n'expliquent le sens possible de ce nom fictif. J'observe que l'on y voit réapparaître le premier prénom, Charles, auquel Ternaux avait tôt renoncé pour se contenter de Henri. Quant au patronyme, on peut remarquer qu'il s'agit d'un toponyme grec, passé dans le français commun pour désigner une recette de préparation du mouton. Or il est connu que la famille Ternaux devait sa fortune à l'élevage de cet animal, et que Henri lui-même avait pris pour effigie une tête de bélier, dont il ornait l'ex-libris de ses livres<sup>16</sup>.

#### LES ECRITS DE TERNAUX

Si la liste des 83 ouvrages de Ternaux établie par Wagner est orientée selon la chronologie, elle ne s'y tient cependant pas rigoureusement. A quelques reprises, en effet, l'auteur s'est permis, pour la clarté de l'exposé, de faire certaines entorses au calendrier, afin de ne pas séparer des écrits distants dans le temps, mais associés par leur sujet ou leur statut éditorial. Quoi qu'il en soit, cette liste présente un bon panorama de l'œuvre de Ternaux, et son examen rapproché permet d'en dégager quelques lignes de force.

Il apparaît tout d'abord clairement que la vocation de Henri Ternaux fut avant tout celle d'un américaniste. En comptabilisant les sujets abordés, on constate en effet qu'au moins cinquante-trois ouvrages, soit près des deux tiers, sont consacrés au Nouveau Monde. Un second ensemble significatif, quoique quantitativement loin derrière le premier, est constitué de travaux touchant l'Asie, au nombre d'une quinzaine, soit un petit cinquième du total.

Par ailleurs, si l'on considère le statut éditorial de ces ouvrages, on voit de toute évidence émerger deux grands ensembles réunissant à eux seuls les trois quarts des publications. Il s'agit d'abord, bien entendu, de l'œuvre majeure de Ternaux, la série de vingt volumes de traductions qu'il publia de 1837 à 1841 sous le titre général de *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique*<sup>17</sup>. Un deuxième ensemble, plus important en nombre, mais aussi plus disparate quant aux

---

<sup>15</sup> A Paris, chez P. Jannet (Wagner, 80).

<sup>16</sup> Ex-libris reproduit sur la dernière page de l'article de Joëlle Chassin de 1992, *op. cit.*

<sup>17</sup> Paris : Arthus-Bertrand (Wagner, 8-25).

thèmes, est formé des quelque quarante-quatre contributions apportées par l'historien à la collection des *Nouvelles Annales des Voyages*<sup>18</sup>, fondée par le géographe Konrad Malte-Brun en 1819, et dont Ternaux fut le directeur de 1840 à 1844, puis seulement le codirecteur, en association avec François Arago, jusqu'en 1854.

Enfin, l'examen de la liste des écrits de Ternaux permet de le définir comme un polygraphe, qui s'est exercé dans plusieurs disciplines : histoire, traduction, édition, bibliographie, etc.

Sans doute l'oeuvre de Ternaux est-elle, dans l'ensemble, celle d'un historien. Ses deux premières publications, rédigées en latin et publiées en Allemagne<sup>19</sup>, portaient déjà sur des questions d'histoire, et il fit régulièrement paraître le résultat de ses études sous des titres comme *Essai sur l'ancien Cundinamarca*<sup>20</sup>, ou *Notice historique sur la Guyane française*<sup>21</sup>. Sa contribution à l'histoire, cependant, est moins celle d'un historien *stricto sensu*, que celle d'un érudit, qui mit généreusement à la disposition des historiens des matériaux, comme ses traductions et ses éditions de textes anciens, et des instruments, comme ses bibliographies.

En réalité, Ternaux le polyglotte fut avant tout un traducteur entreprenant, et il est probablement significatif qu'après ses écrits académiques de jeunesse, sa première véritable publication fut, en 1834, la version française d'une chronique castillane du XVIème siècle, *Les comuneros* de Pedro de Alcocer<sup>22</sup>. Au total, sur les 83 titres de sa bibliographie, les deux tiers sont en fait des traductions de documents le plus souvent anciens, la plupart datant du XVIème siècle, parfois plus récents, originalement rédigés en espagnol, en allemand, en portugais ou en anglais. Les textes traduits n'étaient pas choisis au hasard mais en fonction de leur intérêt historique, et celui-ci était d'autant plus grand que, dans plus de la moitié des cas, il s'agissait de manuscrits inédits que Ternaux avait en sa possession<sup>23</sup>. Par exemple, sur les vingt volumes de sa série de *Voyages, relations et mémoires*, seuls les huit premiers présentaient des traductions de textes imprimés<sup>24</sup>, les douze autres<sup>25</sup> provenant de manuscrits, et c'est ainsi que le public francophone se vit réserver la primeur de pages écrites par Alonso de Zorita, Fernández de Oviedo, Fernando Montesinos ou Juan de Velasco, dont la version originale était encore inédite.

---

<sup>18</sup> Titre complet : *Nouvelles Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, ou Recueil des relations originales inédites, communiquées par des voyageurs français et étrangers, [et] des voyages nouveaux traduits de toutes les langues européennes*, Paris, 1819-1870.

<sup>19</sup> Déjà citées plus haut (Wagner, 1 & 2).

<sup>20</sup> In *Nouvelles Annales des Voyages*, volumes 90, 91 et 92, 1841-1842 (Wagner, 40).

<sup>21</sup> Paris : Firmin Didot, 1843 (Wagner, 64).

<sup>22</sup> Paris : Paullin (Wagner, 4).

<sup>23</sup> Il avait notamment pu racheter une grande part des manuscrits copiés par l'historien espagnol Juan Bautista Muñoz (1745-1799), les autres ayant échoué à la Real Academia de Historia, à Madrid.

<sup>24</sup> Wagner, 8-15.

<sup>25</sup> Wagner, 16-25.

Ainsi le traducteur Ternaux était-il en même temps un éditeur, qui non seulement publiait en français des textes étrangers rares ou inédits, mais en outre les préfaçait, les annotait et, pour les pièces les plus brèves, les réunissait en volumes, comme le *Recueil de pièces relatives à la conquête du Mexique*<sup>26</sup> ou les *Archives des voyages ou Collection d'anciennes relations inédites ou très-rares*<sup>27</sup>. Il fut du reste le rééditeur d'imprimés français anciens, comme les textes de Ribaut et Gourgues inclus dans le *Recueil de pièces sur la Floride*<sup>28</sup>.

Le goût des langues étrangères, que manifeste la place tenue par la traduction dans les travaux de Ternaux, inspire aussi un ouvrage lexicographique comme son *Vocabulaire des principales langues du Mexique*<sup>29</sup>, dans lequel, sur vingt-neuf pages et sur six colonnes, l'auteur juxtapose du vocabulaire français et celui de cinq langues indigènes, puisé à différentes sources.

Dans le domaine de la bibliographie, les deux principales œuvres de Ternaux sont sa *Bibliothèque américaine*<sup>30</sup>, parue en 1837 et basée en grande partie sur l'importante collection de livres qu'il avait accumulée sur le sujet, puis, en 1841 et 1842, les deux volumes de sa *Bibliothèque asiatique et africaine*<sup>31</sup>. Au près de ces deux livres, dépassés depuis par des ouvrages plus complets, mais qui furent pionniers en leur temps, le catalogue sous pseudonyme de la propre bibliothèque de Ternaux<sup>32</sup> n'a qu'un intérêt anecdotique.

On rapprochera de ces travaux proprement bibliographiques la *Notice sur les imprimeries qui existent ou ont existé hors de l'Europe*<sup>33</sup>, publiée en 1842, reprise et augmentée en 1849 par un répertoire portant cette fois-ci sur les imprimeries «en Europe et hors d'Europe»<sup>34</sup>, enfin complétée par un *Supplément*<sup>35</sup> puis par de *Nouvelles additions* parus la même année<sup>36</sup>.

Un petit ouvrage curieux, et qui n'est pas non plus strictement bibliographique, mais témoigne clairement de l'intérêt de Ternaux pour les livres et leur conservation, est sa *Lettre à M. le Ministre de l'instruction publique, sur l'état actuel des bibliothèques publiques de Paris*<sup>37</sup>. Dans cet opuscule d'une trentaine de pages, paru en 1837, l'auteur

---

<sup>26</sup> Paris : Arthus-Bertrand, 1838, volume X des *Voyages, Relations et Mémoires* (Wagner, 17).

<sup>27</sup> En deux volumes, Paris : Gide, 1840-1841 (Wagner, 29).

<sup>28</sup> Volume 20 des *Voyages, Relations et Mémoires*, Paris : Arthus-Bertrand, 1841 (Wagner, 25).

<sup>29</sup> In *Nouvelles Annales des Voyages*, volumes 88 & 92, 1840-1841 (Wagner, 33).

<sup>30</sup> *Bibliothèque américaine ou Catalogue des ouvrages relatifs à l'Amérique qui ont paru depuis sa découverte jusqu'à l'an 1700*, Paris : Arthus-Bertrand (Wagner, 7).

<sup>31</sup> *Bibliothèque asiatique et africaine ou Catalogue des ouvrages relatifs à l'Asie et à l'Afrique qui ont paru depuis la découverte de l'imprimerie jusqu'en 1700*, Paris : Arthus-Bertrand, 1841-1842 (Wagner, 30).

<sup>32</sup> Cité plus haut (Wagner, 5).

<sup>33</sup> *Nouvelles Annales des Voyages*, volume 93 (Wagner, 46).

<sup>34</sup> Paris : Arthus-Bertrand (Wagner, 52).

<sup>35</sup> Wagner, 53.

<sup>36</sup> Paris : P. Jannet (Wagner, 54).

<sup>37</sup> Paris : Delaunay (Wagner, 6).

présente au ministre «les observations que [lui] ont suggérées une expérience de plusieurs années dans la fréquentation des bibliothèques publiques, et de nombreux établissemens de ce genre qui existent en Europe<sup>38</sup>». Il se réfère en particulier à quatre institutions parisiennes, les bibliothèques mazarine, de l'Arsenal, de Sainte-Geneviève et royale. La situation semble catastrophique : «Les conservateurs ne peuvent s'occuper du catalogue, parce qu'il n'y en a pas, et il n'y en a pas, parce qu'ils ne peuvent s'en occuper ... Ce n'est que longtemps après leur publication, que les ouvrages nouveaux peuvent arriver entre les mains du public ; une foule de livres ne sont pas catalogués ou le sont fort mal (Dans les anciens catalogues, la plupart des titres des ouvrages en langues étrangères sont traduits en français ou en latin) ; une quantité de livres doubles ou inutiles encombrant les armoires & obligent à reléguer dans les combles les ouvrages les plus importants. Une foule de collections sont dépareillées au moins de fait, parce que les volumes manquans sont égarés sur d'autres rayons où l'on n'a pas le temps de les chercher ; le désordre qui existait autrefois dans le prêt des livres a été cause de la perte d'une foule de volumes qui n'étaient pas les moins précieux ; en un mot, je ne crains pas de le dire, si pendant qu'il en est temps encore on ne prend pas toutes les mesures nécessaires pour ranger et cataloguer toute la bibliothèque, pour faire le récolement de ce qui existe et de ce qui manque, bientôt il sera trop tard, et dans quelques années il n'existera plus qu'un amas de livres dépareillés qui ne sera pas plus une bibliothèque, qu'un amas de briques n'est un palais.<sup>39</sup>» Ternaux ne se contente pas d'attirer l'attention «sur les désordres qui existent» mais suggère aussi «les moyens de les réformer», prenant la peine de calculer le nombre de catalogueurs qu'il faudrait embaucher, ainsi que le temps de travail et la masse salariale que cela représenterait<sup>40</sup>.

Ce rapide tour d'horizon des travaux de Henri Ternaux serait incomplet si l'on ne signalait qu'outre ses études historiques et bibliographiques, ses traductions et ses éditions, il est également l'auteur de quelques rares ouvrages de nature polémique<sup>41</sup>, ainsi que d'une supercherie littéraire que l'on a déjà évoquée.

Il ne fait pas de doute, pour qui a eu tant soit peu l'occasion d'approcher l'œuvre laissée derrière lui par Ternaux, qu'elle est de première valeur. Cet héritage considérable n'a cependant pas valu à son auteur une grande

---

<sup>38</sup> Op . cit., page 6.

<sup>39</sup> *Ibid.*, pages 25 et 30.

<sup>40</sup> Sans mettre en doute le sérieux de Ternaux, je pense qu'il se laissait aller à une estimation bien optimiste quand il affirmait que « Un employé peut en cataloguer facilement cent [livres] dans une journée » (*Ibid.*, page 26).

<sup>41</sup> Par exemple sa *Réponse à la lettre...*, 1861, (Wagner, 26) ou l'article « De l'établissement d'un évêché protestant à Jérusalem au préjudice des droits de la France », in *Nouvelles Annales des Voyages*, volume 93, 1842 (Wagner, 48).

réputation, en dehors du cercle restreint des spécialistes. Les travaux de cet historien continuent toutefois de rendre service et un certain nombre d'entre eux, depuis la fin des années 1960, ont connu les honneurs de la réédition, soit sous forme de fac-similés, soit dans des versions remaniées avec plus ou moins de déférence et d'à-propos.

J'aimerais conclure ces notes sur les œuvres de Henri Ternaux en revenant ponctuellement sur quelques notices du catalogue qu'en a dressé Henry Wagner, afin d'établir dans quelques cas ce qui a pu échapper au bibliographe, et dans les autres afin de mettre les données à jour en signalant les nouvelles éditions qui ont eu lieu depuis lors, c'est-à-dire depuis un demi-siècle.

#### ADDENDA A LA BIBLIOGRAPHIE DE HENRI TERNAUX

(Les notes ci-dessous sont précédées du numéro des œuvres concernées dans la bibliographie établie par R. Wagner).

(7). *Bibliothèque américaine* (1837). Cette bibliographie a été rééditée en fac-similé par B. R. Grüner, à Amsterdam, en 1968 et la même année par les éditions Argonaut, de Chicago.

(9). *Histoire de la province de Santa Cruz, que nous nommons le Brésil*, de Pero de Magalhães de Gândavo [1576]. La traduction de Ternaux (1837) a été reprise dans une version revue, corrigée, annotée et introduite par mes soins, dans la «Bibliothèque de l'arc atlantique» des éditions Le Passeur, à Nantes, en 1995. Ce volume est hélas affligé d'un grand nombre de coquilles. L'éditeur a en outre augmenté l'ouvrage d'une préface de José Manuel Garcia, de poèmes de Camões traduits par Michelle Giudicelli, et de la *Lettre au roi D. Manuel* dans la version d'Anne-Marie Quint et Jacqueline Penjon déjà parue dans plusieurs autres publications.

(10). *Véritable histoire et description d'un pays habité par des hommes sauvages, nus féroces et anthropophages, dans le nouveau monde nommé Amérique...*, de Hans Staden [1557]. La traduction de Ternaux (1837) a été reprise dans la collection «De mémoire d'homme» des éditions Anne-Marie Métailié, à Paris, en 1979. Le long titre original a été conservé *in extenso* en page de titre, mais abrégé en *Nus, féroces et anthropophages* sur la couverture. Les éditeurs du texte, Marc Bouyer et Jean-Paul Duviols, le reproduisent avec ses erreurs, sans correction ni aucune note explicative, mais ils restituent l'iconographie originale, des gravures sur bois que Ternaux avait rejetées. Ils donnent chacun à l'ouvrage une préface nouvelle (respectivement «Des sauvages et des images» et «Les Tupi-Guarani et l'anthropophagie rituelle») et en appendice quelques pages d'André Thevet relatives au cannibalisme, reprises de la thèse complémentaire d'Alfred Métraux sur *La religion des Tupinambas et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani* (1928). Mais ils font disparaître la substantielle préface dans laquelle Ternaux

reproduisait un commentaire peu connu de Jean de Léry sur son contemporain Staden. Je ne sais pour quelle raison la page de titre affirme que l'ouvrage serait «traduit de l'anglais», alors qu'il l'est de l'allemand. La même édition a été reprise au format de poche, dans la collection «Points» des éditions du Seuil, en 1990, puis de nouveau en 2005, dans la collection «Suites» des éditions Métailié, avec enfin la mention correcte «traduit de l'allemand».

(11). *Relation véridique de la conquête du Pérou et de la province de Cuzco nommée Nouvelle-Castille...*, par François Xérès [1547]. La traduction de Ternaux (1837) a été reprise dans la collection «De mémoire d'homme» des éditions Métailié en 1982, avec une présentation de Pierre Duviols. Le titre original est conservé en page de titre, mais abrégé en *La conquête du Pérou, 1534*, sur la couverture. «On reproduit ici la traduction» [de Ternaux], précise la présentation<sup>42</sup>. Le nom de l'auteur, Francisco Jerez, est restitué.

(12). *Histoire véritable d'un voyage curieux, fait par Ulrich Schmidel de Straubing, dans l'Amérique ou le Nouveau Monde, par le Brésil et le Rio de la Plata, depuis l'année 1534 jusqu'en 1554...* [1599]. La traduction de Ternaux (1837) a été reprise sous le titre abrégé de *Voyage curieux au Rio de la Plata (1534-1554)*, avec une préface de Juan Archibaldo Lanús, dans la «Collection Unesco d'œuvres représentatives», en coédition avec la maison Utz, de Thizy, en 1998. «Nous reprenons ici la traduction de 1837 ... d'une belle fluidité, au prix parfois d'une certaine infidélité. Nous l'avons retouchée de manière marginale ... en modifiant essentiellement les noms propres ... et la ponctuation», précise-t-on<sup>43</sup>.

(13-14). Alvar Núñez Cabeza de Vaca fit deux expéditions en Amérique : la première dans la partie septentrionale du continent (1527-1536), la seconde dans la région du Río de la Plata (1540-1544). Il rendit compte de la première dans une *Relación* parue en 1542, et de la seconde dans des *Comentarios* rédigés par son secrétaire Pero Hernández et publiés en 1555 en annexe à une réédition de la *Relación*. Ternaux publia en 1837 la traduction de ces deux chroniques dans deux volumes consécutifs de sa série des *Voyages, relations et mémoires*, mais à l'inverse de l'ordre original, en présentant d'abord, dans le tome VI, les *Commentaires [de l'] adelantade et gouverneur du Rio de la Plata*, puis, dans le tome VII, les *Relations et naufrages ... nord-américains*. Par une coïncidence fâcheuse et probablement involontaire, les deux traductions de Ternaux ont été rééditées ensemble en un volume par deux maisons distinctes, en 1980, alors même qu'une traduction nouvelle, mais de la première chronique seulement, par Bernard Lesfargues et Jean-Marie Auzias, venait de paraître l'année précédente sous le titre *Relation de voyage, 1527-1537*, dans la collection «Espace-Temps» des éditions Actes Sud, en Arles. Les deux rééditions de 1980 sont les suivantes : a) d'une

---

<sup>42</sup> Page 20.

<sup>43</sup> Pages 149-150.

part, *Naufrages et relation du voyage fait en Floride* [suivi des] *Commentaires*, avec introduction, notes et traduction revue par Patrick Menget, dans la «Bibliothèque des voyageurs» de la librairie Fayard. Cette édition ne mentionne pas Ternaux en page de titre mais seulement dans une «Note sur la traduction<sup>44</sup>» : «Nous sommes partis de la traduction d'Henri Ternaux-Compans... D'une lecture agréable, [elle] laisse souvent à désirer... nous avons donc été contraints de retraduire les passages difficiles des deux textes, mais principalement du premier. [Quant au second, Ternaux] a choisi d'effectuer des coupes...» que l'on ne semble pas avoir restituées, puisque vingt-sept chapitres sont toujours absents, et plusieurs autres abrégés. b) d'autre part, *Relation et commentaires du gouverneur Alvar Núñez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes*, édition présentée et annotée par Jean-Marie Saint-Lu, dans la collection «Le temps retrouvé» du Mercure de France (ouvrage réédité en 2003). A la fin de son introduction<sup>45</sup>, Saint-Lu précise que «la traduction de Henri Ternaux-Compans, que nous avons reprise ici en la débarrassant de ses nombreux contresens ... nous a semblé digne d'être rééditée, malgré un ton vieillot qui n'est d'ailleurs pas sans charme».

(14-15-16). Il a échappé à Henry Wagner que des extraits de trois tomes consécutifs des *Voyages, relations et mémoires...* (soit le tome VII : *Relations et naufrages* d'Alvar Núñez Cabeza de Vaca (1837), le tome VIII : *Cruautés horribles des conquérants du Mexique*, par F Alva Ixtlilxochitl (1838), et le tome IX : *Relation du voyage de Cibola*, par Castañeda de Nágera (1838)) ont été traduits en allemand par L. von Alvensleben en deux volumes, sous le titre *Amerika, seine Entdeckung und seine Vorzeit, nach Originalmemoiren und Berichten herausgegeben von H. Ternaux-Compans*, chez l'éditeur F. W. Goedsche, à Meissen, en 1839.

(15). *Cruautés horribles des conquérants du Mexique*, mémoire de D. Fernando d'Alva Ixtlilxochitl. La traduction de Ternaux (1838) a été reproduite en fac-similé dans la collection «Textes et documents retrouvés» des éditions Anthropos, à Paris, en 1967. Bien qu'il s'agisse d'un fac-similé, le titre original a été tronqué, peut-être pour lui donner un aspect plus «politiquement correct». Il se présentait ainsi dans l'édition de 1838 : «Cruautés horribles des conquérants du Mexique et des Indiens qui les aidèrent à soumettre cet empire à la couronne d'Espagne».

(20). *Histoire du Nicaragua*, par Gonzalo Fernández de Oviedo [1529]. La traduction par Ternaux (1840) de cet extrait de l'*Historia general y natural de las Indias*<sup>46</sup>, a été reprise sous le titre de *Singularités du Nicaragua*, avec introduction, révision et notes de Louise Bénat-Tachot, dans la «Collection Magellane» des éditions Chandeigne, à Paris, en 2002, en

---

<sup>44</sup> Pages 43-44.

<sup>45</sup> Page 28.

<sup>46</sup> Il s'agit du livre XLII de l'*Historia general...*

coédition avec les Presses Universitaires de Marne-la-Vallée. Les dernières pages de l'introduction<sup>47</sup> sont consacrées à un examen de la version de Ternaux, dont on reconnaît qu'il fut «un des passeurs les plus importants de son temps» et à l'exposé des options de cette réédition. Les illustrations originales, supprimées par Ternaux comme il l'avait fait pour Staden, sont restituées, ses notes sont conservées mais complétées, son texte est corrigé ponctuellement avec à chaque fois un éclaircissement.

(26). *Réponse à la lettre écrite par Henri d'Orléans à son altesse impériale et royale Mgr le prince Napoléon*. C'est un des deux seuls ouvrages de Ternaux, avec celui de la notice suivante, que Wagner n'a pas su dater, parce qu'il ne l'a vraisemblablement pas eu entre les mains. Dans sa bibliographie chronologique, il place arbitrairement ces deux livres après le vingtième et dernier volume des *Voyages, relations et mémoires* (1841, notice 25) et avant de reprendre à 1840 les autres travaux de Ternaux (notice 28). Ce qui est curieux, c'est qu'il reproduit erronément le titre tel que le lui a transmis, semble-t-il, sa correspondante Madame Hermite, en indiquant, au lieu de «Napoléon» tout court, «Napoléon III», détail qui aurait dû lui suggérer que le texte datait au moins de 1852. Le *Catalogue général des livres imprimés* de la Bibliothèque nationale signale que l'auteur de ce pamphlet anonyme de 15 pages avait été identifié par Antoine-Alexandre Barbier et que le même ouvrage a également paru sous le titre de *Réponse d'un Belge à Henri d'Orléans*, dans les deux cas à Bruxelles, chez J. Rozez, en 1861, ce qui en fait la dernière publication de Ternaux.

(27). Wagner traite ici le second des deux seuls livres qu'il n'a pas pu dater (voir au précédent) et dont il semble devoir le signalement à sa correspondante Madame Hermite. L'ouvrage s'intitulerait *Catalogue des livres principaux de l'immense bibliothèque d'Henri Ternaux*. La situation est confuse, car si c'est bien Ternaux qui est nommé, Madame Hermite affirme en même temps, dans ses explications, que «le propriétaire des livres [est] désigné comme étant Raetzel», si bien que l'on peut se demander si l'on n'a pas affaire là au même catalogue de 1836 qui avait été décrit dans la notice n° 5 : *Catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raetzel...*, ou à quelque chose qui y ressemble fort. En tout cas, le recours au même pseudonyme, dont il n'y a pas trace que Ternaux ait jamais fait usage dans d'autres cas, devrait inciter à rapprocher les deux ouvrages, si tant est qu'ils soient distincts.

(30). *Bibliothèque asiatique et africaine* (1841-1842). Ce répertoire a été repris en fac-similé par B. R. Grüner, à Amsterdam, en 1967.

(47). *Relation ... [de] l'expédition de la découverte d'Omagua ... Pedro de Ursúa ... Lope de Aguirre*, par Francisco

---

<sup>47</sup> Pages 66-72.

Vázquez. Cette traduction de Ternaux, parue en 1842 dans trois livraisons des *Nouvelles Annales des Voyages*, a été reprise sous le titre *Relation du voyage et de la rébellion d'Aguirre*, révisée et postfacée par Bernard Emery, dans la «Collection Orbita» des éditions J. Millon, à Grenoble, en 1989, et rééditée en 1997.

(80). *Les aventures de Don Juan de Vargas, racontées par lui-même*, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit par Charles Navarin (1853). Il est établi, au moins depuis la deuxième édition des *Supercherries littéraires dévoilées* de Joseph-Marie Quérard (1869-1870) que Charles Navarin n'est autre que Henri Ternaux. Quérard précise en outre, ce que semble ignorer Wagner, que la première et la troisième parties sont imitées du *Viage del mundo*, de Ordóñez de Ceballos [1614], et que la seconde est tirée du *Simplicissimus*, livre allemand du XVII<sup>e</sup> siècle. Réédition en fac-similé par Kraus Reprint, à Millwood (USA), en 1982.

(83). *Histoire du Pérou*, par le père jésuite Anello Oliva [1631?]. Cette traduction de Ternaux (1857) a été reprise en fac-similé par Kraus Reprint, à Millwood (USA), en 1977.

